

notre actualité

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La réussite dépend de l'effort

Bienvenue à M. Robert Descoix

Chacun sait dans l'Entreprise, le rôle important de la vente dans une Société comme la nôtre. Ainsi que nous l'avons souvent écrit dans ce journal, à quoi servirait-il de fabriquer toujours davantage si nous n'étions pas assurés constamment de vendre ce que nous produisons ?



M. Descoix, surpris par l'objectif dans son bureau.

relations commerciales avec les Sociétés Bata et Allez, nous voulons développer ou plutôt reprendre une action de vente directe.

C'est pourquoi notre branche commerciale est actuellement à même d'être reorganisée, et

pour mener à bien l'action de vente envisagée, notre Société nous a confiés les services de M. Robert Descoix qui, désormais assumera la responsabilité de ce département en cours de création.

M. Robert Descoix n'est pas un inconnu pour nous. En effet, notre Société s'honorait de compter parmi nos si nombreux clients d'Afrique alors qu'il dirigeait la Société Bata du Cameroun, et à ce titre il nous avait déjà rendus plusieurs visites à Neuvic.

Après de bonnes études secondaires, doublées d'une non moins brillante carrière sportive, notre nouveau chef de vente est entré très tôt dans le commerce de la chaussure.

Dans ce domaine, il a acquis de grandes connaissances et l'expérience qu'il a aujourd'hui de notre marché, doit lui permettre, nous n'en doutons pas, de réintégrer pleinement dans ses nouvelles fonctions.

Nous lui souhaitons la plus cordiale des bienvenues parmi nous, et un plein succès dans ses activités futures.

L'ISLE ETAIT ENCORE EN CRUE

Les perturbations atmosphériques deviennent de plus en plus inquiétantes. Verrons-nous bientôt l'été à la place de l'hiver et réciproquement ? Ou c'est la sécheresse ou ce sont des pluies diluviennes. Sous l'oppression de l'eau, les barrages se rompent, les bois dévastés qui en résultent sèment la mort, la ruine et la désolation. Les fleuves et les rivières grossissent soudainement. Les paisibles habitants des plaines qu'ils arrosent sont surpris et voués au déniement le plus complet. Les blés ne sont que partiellement semés et dans quelles conditions ! Germeront-ils ? La plupart des tabacs ont pourri dans les séchoirs ; mais et betteraves ont fortement souffert ; les jardins ne sont pas bichés ; l'agriculteur s'interroge : que sera sa récolte, son seul moyen de subsistance, l'an prochain ? Par répercussion quels seront les prix des denrées venant de la terre ?

Habituellement, les emblavures dans nos régions se faisaient du 15 octobre au 15 novembre, période parsemée de gelées blanches suivies de soleil. Cette année, la pluie n'a cessé de

tomber. On entend les vieillards dire qu'ils n'avaient « jamais vu ça ». A quel cela tient-il ? Les éléments ne sont plus en rapport avec le cycle des saisons.

Mais arrêtons-là nos considérations ; notre cerveau est bien trop étroit pour nous lancer dans de telles hypothèses. Toujours est-il que la plus grande partie de l'été et tout l'automne ont été excessivement pluvieux, et entraînent certainement de graves incidences dans la vie économique du pays.

Les savants de toutes les branches, les astronomes, qui sont à la tête du progrès ne donnent pas leur avis au sujet de l'influence que peuvent avoir sur l'atmosphère les essais atomiques, les satellites, les avions à réaction qui sillonnent jouruellement le ciel, etc.

En cinq heures quarante, on se rend de Paris à New-York. Bientôt un homme ira peut-être, tranquillement assis dans une fusée, visiter la lune et peu de temps après Mars ou autre, et il vendra chargé de renseignements qui révolutionneront notre planète.

Arrêter toutes ces tentatives, ce serait freiner le progrès. Il ne faudrait pas, cependant, que le progrès, au lieu de nous lancer dans un monde d'expansion, nous tienne, pensent certains qui poursuivent : « Puisqu'une fusée paragrée scinde l'éther, la chasse, comment ne pas admettre que toutes ces forces qui déchirent l'air avec une puissance inouïe et continue, ne troublent le cycle des saisons, nous envoient tantôt des pluies diluviennes et persévérantes, tantôt des sécheresses non moins dévastatrices.

Après plusieurs mois, les journaux ne parlent que d'inondations et notre Département et quelques autres avoisinants n'ont pas été épargnés. Allé, que, bien des fois dans le passé, à pareille époque, les prés n'étaient pas remis des brûlures de l'été, cette année on se croirait trois mois de mars tant l'herbe est basse et verte. Ce ne sont que flaques d'eau partout ; dans les prairies, dans les terres, sous les bois. Quelques arbres ont vu pointer au bout de leurs rameaux « vertes » des timides bourgeons et l'Isle qui, il y a deux mois avait quitté son lit, heureusement sans dégâts sur son parcours, a récidivé le 6 courant arrêtant le travail dans l'Entreprise durant une journée. Son niveau a été inférieur au précédent de quelques centimètres, mais les ateliers l'ont supporté plus longtemps qu'en novembre. Dans la matinée du mercredi 7, les pompiers, à l'aide de leurs lances, ont lavé les allées ; après midi, toutes les machines surélévées se sont vu débarrassées de

Quelques échos des commentaires avant l'offensive du froid

les pluies de Paris à New-York. Bientôt un homme ira peut-être, tranquillement assis dans une fusée, visiter la lune et peu de temps après Mars ou autre, et il vendra chargé de renseignements qui révolutionneront notre planète.

Arrêter toutes ces tentatives, ce serait freiner le progrès. Il ne faudrait pas, cependant, que le progrès, au lieu de nous lancer dans un monde d'expansion, nous tienne, pensent certains qui poursuivent : « Puisqu'une fusée paragrée scinde l'éther, la chasse, comment ne pas admettre que toutes ces forces qui déchirent l'air avec une puissance inouïe et continue, ne troublent le cycle des saisons, nous envoient tantôt des pluies diluviennes et persévérantes, tantôt des sécheresses non moins dévastatrices.

Après plusieurs mois, les journaux ne parlent que d'inondations et notre Département et quelques autres avoisinants n'ont pas été épargnés. Allé, que, bien des fois dans le passé, à pareille époque, les prés n'étaient pas remis des brûlures de l'été, cette année on se croirait trois mois de mars tant l'herbe est basse et verte. Ce ne sont que flaques d'eau partout ; dans les prairies, dans les terres, sous les bois. Quelques arbres ont vu pointer au bout de leurs rameaux « vertes » des timides bourgeons et l'Isle qui, il y a deux mois avait quitté son lit, heureusement sans dégâts sur son parcours, a récidivé le 6 courant arrêtant le travail dans l'Entreprise durant une journée. Son niveau a été inférieur au précédent de quelques centimètres, mais les ateliers l'ont supporté plus longtemps qu'en novembre. Dans la matinée du mercredi 7, les pompiers, à l'aide de leurs lances, ont lavé les allées ; après midi, toutes les machines surélévées se sont vu débarrassées de

(Voir la suite en 3^e page)

ment de plus larges débouchés pour écouler nos productions, tant sur le Marché Intérieur qu'à l'Exportation.

Si déjà nos articles sont assurés d'une grande diffusion sur de nombreux marchés nous le devons, notamment depuis la reorganisation de notre Entreprise, en 1959, aux excellents relations qui sont établies avec la Société Bata, à Montargis, la Société Allez, à Paris, et au dynamisme de leurs dirigeants et Services commerciaux.

Mais, dans le domaine de la vente, comme dans beaucoup d'autres, il nous faut aller de l'avant.

Si nous espérons bien développer encore dans l'avenir nos

Où en sont nos productions ?

L'évolution en matière de fabrication, good-year à l'échelle atteint son point culminant ? Certes, l'entière perfection n'est jamais acquise ; néanmoins, il n'est pas exagéré d'avancer que nos productions « cousu-iré-pointe » ne sauraient donner lieu à des critiques sévères. Il y aura toujours des petits « rien » à améliorer, des transformations à apporter que seule, l'expérience de longues années nous amène à entreprendre. Il y aura toujours quelques remarques du technicien averti qui, passant nos chaussures au contrôle, cherchera à la loupe un défaut bien minime, mais, comme nous sommes loin des débats où, à l'atelier 454 est lieu le lancement du good-year et que de travailleurs spécialisés ont été formés, depuis dans ce procédé de fabrication ! Nous en tirons la preuve dans l'activité des ateliers 454 455 et 456.

Nous ne reviendrons pas sur les différentes étapes concernant l'adaptation du personnel nécessaire à la réalisation des marchés administratifs, dont nous devons nous réjouir pour diverses raisons, car de tels commentaires seraient fastidieux. Nous ne nous entretiendrons pas non plus des caractéristiques du brodequin à jambière qui, répétés-le, par ses dimensions encombrantes et son poids, représente un handicap dans les différentes opérations que dans le rendu, nous ne connaissez tous depuis deux ans passés. Cependant, manifestations notre satisfaction

(Voir la suite en 3^e page)



Vue de l'inondation près de la gare de Neuvic

tomber. On entend les vieillards dire qu'ils n'avaient « jamais vu ça ». A quel cela tient-il ? Les éléments ne sont plus en rapport avec le cycle des saisons.

Le service de vente tient une importante réunion

En avril 1958, M. Jamet reprenait la route, sur le plan métropolitain en vue d'accroître le nombre de nos clients et, ses premières tentatives malgré la difficulté qu'elles représentaient, grâce à ses qualités de vendeur, réussirent d'une longue expérience, s'avèrent prometteuses. Pourquoi, devant ce résultat encourageant ne pas chercher à amplifier les prospections et développer ainsi notre service de vente dans l'intérêt de tous ?



Les démarcheurs suivent attentivement les commentaires de M. Levasseur ayant à sa droite M. R. Descoix

tion que présidait M. Levasseur assisté de M. Descoix, responsable dorénavant du service de vente directe, réorganisé ; le ressort que de fermes espoirs sont permis dans cette nouvelle action qui sera d'autant plus efficiente que chacun, dans les ateliers et où qu'il soit placé, s'efforcera de parfaire sa tâche.

Construisez vous-mêmes votre chance

Aide-toi, le ciel t'aidera. La Fortune sourit aux audacieux. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Les alouettes ne vous tomberont pas toutes rôties dans la bouche.

Le bon sens populaire a multiplié les adages, et leur pertinence fondamentale est indiscutable. Il y a, dans une certaine mesure, la chance. C'est évident. Mais elle accomplit rarement des miracles et elle assure plus rarement encore le succès permanent.

C'est aussi vrai dans le détail de nos actions. Et ainsi s'affirme une autre loi formelle.

L'effort l'impose. Il n'est, toutefois, qu'un élément du succès. Gardez l'effort doit être, au premier lieu, intelligent.

Aide-toi. Bien sûr. Mais organise-toi, en outre, de telle sorte que le ciel te fasse profiter de toute l'aide qu'il peut t'apporter.

(Voir la suite en 3^e page)

A Douzillac, les Lorrains du Périgord fêtent joyeusement la Saint-Nicolas

Depuis un certain temps déjà, nous étions au courant de l'arrivée de Saint-Nicolas à Metz, et nous ne doutions pas qu'il aurait à cœur de faire une descente à Neuvic où il compte tant d'adeptes, qui le vénèrent. Mais, coupons court, et disons simplement que ce fut le 11 décembre,

et, par suite circonstance, il fut suivi d'une comète, mais opportune allocation du président Morquin qui nous donna aussi connaissance d'une lettre de M. Levasseur, président d'honneur, l'informant des motifs qui l'empêchaient d'être des nôtres.

L'animation est vive, la gaieté règne, et, par suite circonstance, il fut suivi d'une comète, mais opportune allocation du président Morquin qui nous donna aussi connaissance d'une lettre de M. Levasseur, président d'honneur, l'informant des motifs qui l'empêchaient d'être des nôtres.



Di-dessous: L'arrivée de St-Nicolas et du Père Fouettard.

Les enfants sont fort intéressés par la démonstration de judo.

Les Amicalistes de Bergerac s'en vont les premiers; ensuite, ceux de Périgord, Pont à une fin, même les heures les plus délicieuses et, si l'on se sépare à regret, en emportant la vision de cet après-midi, on est heureux, néanmoins, que l'effluve n'ait au cours des contacts qui viennent de se dérouler dans une franche camaraderie, en toute loyauté, resserré les liens d'amitié, de cette amitié lorraine qui s'exerce toujours plus profondément dans les années qui nous séparent.

Ce fut une sortie qui, ajoutée à de nombreuses autres en divers endroits prendra une place marquée dans les annales de l'histoire des Lorrains du Périgord.

Nous ferions preuve d'ingratitude si, pour terminer, nous ne venions ici remercier M. Morquin, M. Babant, M. Levasseur pour son aide généreuse et ses efforts qui ont contribué à l'état de cette manifestation.

Un Lorrain de Neuvic.

Du sens des phrases

Les phrases ont souvent un sens différent de celui qu'on en croit leur donner.

pas toujours si les mots qu'il dit expriment; il « se comprend »... cela lui suffit.

C'est ainsi qu'une jeune élève écrivait dans un de ses devoirs: « Quand le bébé a fini de boire son biberon, il faut le dévisser et le mettre à bouillir ».

Or, tout le monde en fait d'autres, ne se surveille pas.

On éprouve, évidemment, à l'égard de l'élève qui a écrit une telle énormité, une indulgence amusée, mais on fonce un peu protectrice, car il est dit que l'on doit écrire comme on parle, qui serait tout à fait certain que pas avoir, un jour, écrit une phrase aussi stupide? D'autre part, il est beaucoup plus facile de découvrir une incohérence que lorsqu'on est le lecteur ou l'auditeur, que lorsqu'on est celui qui parle ou écrit.

Dans une discussion où l'ingénieur insistait sur l'intérêt que méritait la maison, une jeune employée répliqua: « Eh! bien moi, c'est parce que l'aimo notre entreprise autant que M. l'ingénieur que je me donne avec joie. »

Le « perceur » perçoit des mots; il ignore encore la pensée qui va être exprimée; ce sont les mots qui l'atteignent d'abord; évidemment, il est tout à fait incapable de saisir l'effort aucun sens. L'exploiteur, lui, a une pensée en tête; il sait ce qu'il veut dire; animé par cette pensée, il ne distingue

La même construction, dans un autre cas, pourrait prêter au mal à dire, mais au malentendu:

« Je n'ai fait que préciser: « J'aime notre entreprise autant que l'aime M. l'ingénieur. »

— J'apprecie ce médicament autant que j'apprecie mon médecin...

Le malade de l'expression devient parfois gémant parce qu'elle porte à rire alors que le sujet ne s'y prête vraiment pas. Voici, extraite d'un journal agricole, une information qui tourne à l'humour noir:

« A N... par souci de solidarité, les bouchers de la commune achètent gratuitement la viande de leur jeune collègue Durand, rappelé en Algérie. Correction: « A N... pendant l'absence de leur jeune collègue rappelé en Algérie et par souci de solidarité, les autres bouchers de la commune excellent gracieusement à sa place, dans sa boutique, le débitage de la viande. L'humour involontaire n'est pas toujours noir. Il arrive qu'il soit franchement gaillard. »

Voici une phrase authentique extraite d'une note attirant l'attention sur un cas social:

« Cette jeune mère, pauvre et abandonnée, a décidé de garder son poupon avec elle et tient à le nourrir au sein, bien qu'elle ait toutes les peines du monde à joindre les deux bouts. »

« Vous vous laissez le soin d'étudier comment vous vous seriez exprimés pour produire un mouvement de sympathie plutôt qu'une réaction d'ilialité. » Travail et Matrise »

« Vous vous laissez le soin d'étudier comment vous vous seriez exprimés pour produire un mouvement de sympathie plutôt qu'une réaction d'ilialité. » Travail et Matrise »

NOS SOLDATS

Lettres toujours nombreuses

Le colonel Albert GAUTHIER est heureux de recevoir régulièrement le Bulletin et à com-
plètement en Allemagne jusqu'au mois d'avril.

Blanche et Lyon, se trouve actuellement à Bordeaux et compte sur sa prochaine convalescence au cours de laquelle il nous rendra visite.

Il est employé dans un bureau, son poste lui plaît beaucoup et il espère obtenir une permission en fin d'année ce qui lui donnera l'occasion de nous nous voir.

Merge DUDIGNAC se porte à merveille et profite d'un temps magnifique.

Claude GALANT remercie M. Dubos de son aimable lettre ainsi que du journal qu'il parcoure d'un bout à l'autre avec satisfaction. Il se réjouit de la bonne marche du riglyu, son sport préféré, et nous accuse réception du dernier colis.

Il remplit les fonctions de fourrier, poste très intéressant; par contre, les opérations deviennent de plus en plus nombreuses.

Henri CRABANAT remercie également M. Dubos de sa gentille lettre.

Colis et journaux lui ont fait grand plaisir, comme on s'en doute.

La température est bonne, le secteur calme et les sports s'école sans difficultés. Il s'intéresse à nos sections sportives auxquelles il souhaite beaucoup de succès.

Camille DÖRCHIN, depuis plusieurs jours, est en possession du dernier colis ainsi que du journal et nous en dit sa satisfaction.

Il en est à sa troisième mutation et, actuellement fait partie de la musique du 51^{er} R.I. Bonne santé et bon moral.

Gilbert LEGUEN, à Périgueux, a fini ses classes et à présent nous donner de ses nouvelles avant de partir en manœuvres.

Un ancien de l'Entreprise GABRIEL PORCHER n'est plus

Entré le 13 février 1921 parmi nous, il avait dû, fin de l'année dernière, interrompre son travail pour raison de santé d'où l'état s'était soudainement aggravé il y a trois semaines. Rien, cependant, ne laissait prévoir une fin aussi brutale qui, dès qu'elle fut connue, nous affaiblit profondément.

J.-C. BOISSARIE s'excuse auprès de M. Dubos d'avoir retardé son courrier et nous dit que là-bas, le temps est magnifique.

Il y a trente-neuf ans qu'il travaillait dans nos ateliers où il était estimé de tous pour son affabilité, son intégrité, sa consistance largement représentée.

Roger LAVIGNAC, en permission, a été fatigué et admis au Centre Hospitalier de Périgueux.

« Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 9 parmi une nombreuse affluence de parents et d'amis où l'Entreprise était largement représentée. »

Le regrette de n'avoir pu nous rendre visite et nous adresser l'expression de ses bons sentiments.

Gabriel Porcher, le 13 février, vient d'être décoré pour 35 années de loyaux services.

« Bonne santé et bon moral. »

Le sergent Claude AUDEBERT, souvent en voyage, remercie M. Dubos de l'excuser s'il ne reçoit pas plus souvent.

« Sa veuve, ses fils, à sa fille et à toute sa famille nous renouvelons nos sentiments de sympathie et les assurances de notre sympathie. »

Actuellement à Mont-de-Marsan, nous prie de rectifier son ancienne adresse selon ses indications, afin de continuer à recevoir régulièrement « Notre Bulletin ».

J.-Marie LANDES a déjà été l'objet de plusieurs mutations et, de ce fait, a dû différer sa correspondance.

« A l'heure actuelle, il est affecté à la caserne Grignan, à Toulon et serait heureux de pouvoir sortir pour rendre visite à son camarade Delebert, élève de l'École d'infirmiers toute proche. »

Christian LAGRANGE, incorporé depuis un mois passé, s'adapte lentement à la vie militaire, quoiqu'il la prenne du bon côté, se porte bien et nous dit ses amitiés.

« Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de Mme Marie Beaucourt, survenue dans sa 68^e année, à Réchicourt (Moselle). »

A MEDITER

La vie est pleine de petites joies humbles, pour chaque jour. C'est plus important que nous ne le croyons. Nous sommes trop exigeants. La vie est faite de pièces de un franc et il y en a une fortune pour ceux qui ne se laissent pas aller à vouloir les millions. Nous attendons toujours que la vie nous laisse le temps de nous en rendre compte. Les billets de cinquante mille sont rares. (J. ANOUILLER)

Nous en sommes d'autant plus peints que la défunte, belle-mère de Henri Faure et d'Alphonse Laitz, bon et affable d'un caractère gai, avait habité durant quatre ans à Neuvic où elle fut inhumée par son fils Beaucourt, elle ne comptait que ses sympathies.

Ses obsèques ont eu lieu à Réchicourt, et elle a été accompagnée à sa dernière demeure par un imposant cortège de parents et amis venus lui rendre un ultime hommage.

Chassons la haine

Socialement, la haine est inféconde et destructrice. Sur le plan universel elle provoque chaque jour des conflits et appelle l'indignation de tous. Mais si elle est plus obscure, elle n'existe pas moins dans toutes les collectivités et doit être combattue, détruite comme un des maux les plus néfastes à l'homme et à la société.

La haine, à l'égard de ceux qu'elle anime est mauvaise conseillère; elle ne résout aucun problème; elle détruit les possibilités de solutions. Partout, nous sommes tous solidaires quoi que nous fassions et quoi que nous pensions. Et si nous agissons par haine ou par colère, nous ne ferons qu'aggraver nos maux et ceux de la société.

Croyez-vous que dans l'Entreprise qui est la nôtre, qui nous emploie et nous fait vivre, nous puissions impunément haïr, donc combattre un autre de ses éléments sans porter préjudice à celle-ci? C'est faux! Le mal que tout travailleur, tout responsable peut faire à l'un de ses semblables nuit à la bonne marche, à la prospérité de la collectivité.

En haïssant un de vos camarades vous le gênez obligatoirement dans son travail, dans l'œuvre qu'il accomplit chaque jour et qui est un des multiples rouages de l'Entreprise. Mais cette haine que vous lui rendra et vous gênera à son tour. Alors, si ce cas est multiplié par dix, par cent, que deviendra-t-elle, votre usine?

« Si la haine répond à la haine, comment la haine finira-t-elle », disait le Bouddha. « De sais bien qu'il est difficile d'être content de quelqu'un! »

En effet, nous nous faisons inconsciemment le centre du monde et nous estimons bien souvent que les autres ne nous rendent pas les honneurs, les éloges, les marques de respect qui nous semblent dues. Mais de là à les haïr, il y a matière à réflexion. Il faut accepter nos collègues avec leurs défauts, ce qui ne veut pas dire que l'on ignore ceux-ci et que l'on a accepté de ne plus les combattre.

Partout, il faut briser en soi les tentations de la colère et s'abstenir des actes irréparables qu'elle commande. Les religions, la morale, enseignent ces préceptes. La lutte est légitime et utile à condition qu'elle n'oblitére pas chez l'individu le

sens et le fait de la solidarité, à condition qu'elle s'attaque aux idées et aux réformes, plutôt qu'aux hommes et aux choses.



Jacques Briou coupe et prépare les semelles. Il donne toute satisfaction dans son travail, nous dit son contremaître.

Pourquoi ne continuerait-il pas?

Où en sont nos productions ?

(Suite de la 1^{re} page)
de sa réparation, ne serait-ce que pour le plaisir qu'il nous procure à la vue du mur de chaussures impressionnant qu'il entraîne.

On se rappelle de toutes les modifications que dut subir le transporteur pour être au diapason des exigences de cette fabrication; entre autres, la plus importante, celle ayant trait à la rectification des chariots, car vu la longueur de la jambière, il était indispensable de procéder à des retouches afin de



deux chariots superposés n'issent contenir dix paires. Il y a

La chaussure à travers les âges

LU POUR VOUS DANS « L'INDEPENDANT FRANC-PARLEUR »

On ne nous reprochera pas de faire de nos explorations, par ces vieilles inventions, car ces anciennes inventions, car ces anciennes inventions constituent du nouveau pour ceux qui ne les connaissent pas. Savez-vous la méthode que préconisait le docteur Sparmann qui avait fait un voyage sensationnel au Cap de Bonne-Espérance?

Il avait observé les Hotentots, et décrit leurs mœurs, leurs habitudes, en un livre fort savoureux, et c'est dans cet ouvrage qu'il nous révèle comment les Hotentots faisaient vers 1788, des souliers de peau peu coûteux.

Nous résumons la méthode de fabrication en question telle que le docteur Sparmann a pu la léguer aux historiens de l'avenir.

Les Hotentots prenaient un morceau de cuir de forme rectangulaire, un peu plus long que le pied de la personne qu'on voulait chausser. Les deux coins de devant étaient joints et cousus ensemble, et sorte que le devant du pied en fut couvert.

deux ans que ces transformations furent faites et l'on ne se doutait point alors qu'elles serviraient un jour. Tant mieux; ce qui démontre d'ailleurs la considération dont nous jouissons dans les hautes sphères du S.F.H. au ministère, considération légitime que nous avons su mériter par nos applications, notre volonté de nous surpasser dans l'exécution des productions relevant des marchés administratifs.

Cette considération, nous la découvrons encore à l'atelier

On pouvait d'ailleurs éviter d'y faire des coutures, et le soulier n'était que plus propre et plus juste, en adaptant immédiatement sur les doigts du pied une espèce de calotte tirée de la membrane qu'on trouvait dans la jointure des genoux de certains de quelques animaux.

Afin de faire en sorte que ce morceau de cuir se relevât à la hauteur d'un pouce des deux côtés du pied et l'enserrât exactement, on perçait de plusieurs trous peu éloignés les uns des autres, les bords de ce cuir tout à l'enlour, jusqu'au dernier de derrière. On passait dans ces trous une courroie qui élevait les bords en les plissant. De plus, pour renforcer les quartiers de derrière, on doublait intérieurement la postérieure du morceau de cuir qui, alors, se haussait et pressait le talon. Les bouts de la courroie on cordon étaient enfilés des deux côtés, à travers le bord supérieur des quartiers de derrière, à la hauteur d'environ deux pouces; après quoi, on les ramenait en avant pour pouvoir les tirer à travers deux des trous percés, comme nous le voyons dans le détail de chaque extrémité; alors on attachait ces deux bouts de cordons sur le « cou-de-pied » en, s'il était nécessaire de serrer davantage le soulier, on les croisait, ou on les repassait en dessous et même autour de la jambe, si celui qui les portait le jugeait à propos.

Ces souliers, déclarait le docteur Sparmann, n'étaient pas sans avantage. Ils ajustaient exactement le pied comme un bas, et conservaient toujours leur forme. On les maintenait doux et flexibles en les portant constamment. Si les bords en devenaient quelquefois durs, il suffisait d'y roucouler en les battant et en les graissant un peu. Ils étaient légers et frais, pour raison qu'ils ne couvraient pas tant le pied que des souliers ordinaires. Etant sans couture, ils étaient d'un usage facile, les semelles en étaient tout à la fois fortes et pliantes.

Les souliers de cuir tant ordinaires, usés et brûlés par l'appât, étaient sujets à glisser dans les sables d'Afrique et devenaient bientôt durs comme la pierre. Ces souliers de campagne comme ils les appelaient, constitués par un cuir presque « cru », étaient infiniment plus durables. Ce cuir sans apprêt leur coûtait d'ailleurs beaucoup moins; et un homme pouvait en faire une

paire en une heure ou deux. Le docteur Sparmann, content des impressions de voyage, disait: « Il me semble que ce serait un objet d'économie si l'on trouvait parmi nous, surtout en été, l'usage de ces souliers. Ils seraient particulièrement utiles aux marins, car ils sont très légers. J'en ai rapporté avec moi une paire, que j'ai portée pendant mon voyage, et qui pourrait servir de modèle, au cas où quelqu'un sentait tenté d'en faire l'essai ». Et il ajoutait (on pourrait en prendre de la graine): « Tout ce qui est utile, soit qu'il vienne de Paris ou du pays des Hotentots, est digne d'exercer notre attention et notre imagination ».

C'est toujours vrai, n'est-ce pas?

Les bottes de Napoléon

Napoléon, après s'être distingué au siège de Toulon, était tombé dans la disgrâce de la Convention. Le jeune officier d'artillerie sollicita, dit-on, un commandement qui lui donnerait le service de la France (à l'étranger, en Turquie, où l'on s'occupait d'un armement contre l'Autriche; c'est d'Égérie par exemple, qui donnerait un commandement dans une autre direction).

On lui avait accordé un délai de quinze jours pour se rendre à son poste; mais un événement assez singulier (ont conté les historiens) empêcha son voyage.

Napoléon avait commandé plusieurs paires de bottes à son commandement qui demeurait encore longtemps après la mort de l'Empereur, en face du Palais de Justice.

Napoléon, soit qu'il manquât d'argent, soit pour toute autre raison, veut lui donner un bon sur le ministre de la Guerre. Les bottes qui demeurait encore longtemps après la mort de l'Empereur, en face du Palais de Justice. Napoléon, impatient, refuse à son tour de prendre les bottes. Il fut en commandant d'autres. Au lieu de partir le 13 vendémiaire, Napoléon se décida à glisser dans les sables d'Afrique et devenaient bientôt durs comme la pierre. Ces souliers de campagne comme ils les appelaient, constitués par un cuir presque « cru », étaient infiniment plus durables. Ce cuir sans apprêt leur coûtait d'ailleurs beaucoup moins; et un homme pouvait en faire une

Il n'y pas de petits rôles

Récemment, lors du décès d'un grand comédien, l'un de ses amis fit cette remarque: « Il n'a jamais joué un petit rôle ».

« Mais c'est impossible! » s'exclama un autre: « Il a sûrement tenu de petits emplois au début de sa carrière ».

« Non », répondit le premier. « Il peut n'avoir eu à dire que

quelques phrases dans les pièces où il paraissait, mais il les avait dites si bien que ses modestes prestations étaient éclatantes ».

« Il n'y a pas de petits rôles. Il n'y a que de petits hommes. La tâche la plus humble peut mettre en vedette celui qui l'exécute, s'il l'accomplit de façon prestigieuse ».

Nos visiteurs

Nous avons en le plaisir, ces temps derniers, d'accueillir un

groupe d'élèves appartenant à l'École Métiègre de la Mutuelle

Le groupe des élèves au centre duquel on remarque Mlle Dauxery, assistante sociale, pose devant l'objectif.



Construisez vous-mêmes votre chance

(Suite de la 1^{re} page)
raison noble de cette autre justice (dénaturée par certains pour exposer des actes vils): « La fin justifie les moyens ».

Quisquon est libre, naturellement, d'estimer que l'exploit est plus sportif, de l'amateur des jeux de neige qui accumulait une boue énorme en remorquant une caisse abrupte.

« Non, non, c'est plus beau lorsque c'est inutile! » disait aussi Cyrano, qui appartenait au monde des poètes.

La poésie, nous le proclamons avec enthousiasme, est l'une des récompenses de la vie. Mais il faut commencer par gagner celle-ci. Et la bataille pour l'existence, la grande et toujours plus âpre lutte des affaires honore d'ailleurs les performances gratuites.

Ainsi donc, mieux vaut — en cette occurrence — choisir la « bonne pente ».

« Effort, sans doute, mais tout d'abord: initiative. Agir bien sûr. Mais limiter son action dans toute la mesure où l'intervention extérieure — en qu'elle vienne du temps, des hommes, des machines, des éléments ou des circonstances — permet une économie de forces essentielles pour apporter un rendement plus fécond ou plus rapide.

L'Efficiencia.
Dorby en vachette granée, doublé syndromes aux quartiers, textile à l'avant, empièçage agrémenté d'une couture zip-zag formant mocassin, semelle mono bloc translucide, il est souple, léger, mais 39 en confort. Il se fait du 28 au 39 en noir ou scaille blonde, à l'atelier 451.

Avec ce modèle vos enfants n'ont-ils pas bien chaussés?

L'isle était en crue

(Suite de la 1^{re} page)
leurs cales et le jeudi matin, le travail a repris normalement.

La rivière, une fois de plus, s'est calmée sans entraîner le moindre dommage dans l'Entreprise, grâce aux pertinentes dispositions prises par M. Dubois qui, durant la crue, assurait

Agricole de Sainte-Foy-la-Grande,

compagnées de M^{lle} Courty, assistante sociale, assistés arrivés, divisés en deux groupes, conduits, l'un par M. Dujardin, l'autre par M. Rodriges, elles ont parcouru nos ateliers, se sont vivement intéressées tant à nos productions qu'à nos procédés de fabrication et nous ont quittés non sans nous dire la satisfaction de leur visite dont nous les remercions.

Sports et Loisirs

FOOTBALL - L'équipe première après avoir disposé de St-Astier doit s'incliner devant le F.C. Limoges

DIMANCHE 4 DECEMBRE à Neuvic, en Championnat Promotion Honneur l'équipe locale bat Saint-Astier par 5 à 1.

Ce match devait se dérouler à Saint Astier dont le mauvais état du terrain ne l'a pas permis et, de ce fait, a été



R. Chausstas, valeureux demi-droit joué à Neuvic qui a été hexa-champion de recevoir pour la troisième fois depuis le début de la saison.

L'arbitre, M. Mercadier, de Brive assisté de MM. Chevalarias et Clagnat, aux touches, les équipes se sont présentées avec des formations remaniées. A Saint-Astier, le goal Sarazanas manquait; Neuvic était privé des services de Bourbon et de Chausstas blessés et, dès le début, ont mené que l'handicap des visiteurs est plus lourd que celui des locaux.

Saint-Astier attaque d'entrée, mais Neuvic ne tarde pas à prendre l'initiative des opérations et, sur cafouilli

luxe devant les buts opposés, a marqué le premier but. Saint-Astier contre-attaque vainement. L'arrêt centre neuvicois descend, passe à Bangratz qui centre et c'est la réalisation du deuxième but. Les visiteurs lancent une offensive avec énergie et il s'en faut de peu qu'un shoot de Larozne n'aboutisse.

Neuvic, à qui la chance semble sourire, incuriosité, inscrit le 3e but et peu de temps après, sur un centre de Pommar, Martenouchand reprend de la tête et réussit le 4e but.

En deuxième mi-temps le rythme ralentit et Saint-Astier fait jeu égal avec les locaux. Néanmoins, les locaux acquièrent le 5e but, tandis que Saint-Astier sauve l'honneur et réduit le score à 5 à 1.

Les Neuvicois ont mérité la victoire, leur onze ayant donné le meilleur de lui-même.

Saint-Astier, équipe dynamique contre beaucoup trop de jeunes éléments mais laisse entrevoir de rapides progrès qui l'éleveront sûrement. Très bon comportement de Besson, Pacy, Larozne, Duchose et Magne.

L'arbitrage impartial de M. Mercadier fut facilité par l'excellente tenue des deux clubs.

DIMANCHE 11 DECEMBRE en championnat Promotion Honneur, à Neuvic, l'équipe locale doit s'incliner devant Limoges F. C.

Limoges a aligné quelques joueurs qui ont déjà disputé le championnat de France amateur et même opéré en équipe professionnelle, tels Soumah, Foteau, Planchat et Bordier.

Les locaux ont pourtant bien joué malgré le résultat. Ils ont même dominé au cours de la deuxième mi-temps sans toutefois pouvoir conclure. Les buts ont été réalisés à la 10e minute par Soumah, à la 15e par Bourbon et en deuxième acte, par Bordier et Foteau.

Match très correct, bien arbitré par M. Grandmourel, assisté de MM. Filon et Cazenave.

A Limoges, Dofay dans les buts a fait des "arrêts sensationnels, Soumah, Foteau, et Chappard se sont aussi particulièrement distingués.

A Neuvic, Mohr, Pommar, Combescot, Darroues, Lagarde, Sauvay et Weinbacher ont été les meilleurs.

Pommar shoote aux buts



A la Succursale MARBOT



chauds et confortables les bottillons

sont d'utiles CADEAUX à offrir



un grand choix d'articles d'hiver vous attend

MALGRÉ SES DEUX RÉCENTES DÉFAITES, NEUVIC EST FERMEMENT DÉCIDIÉ À CONSERVER SA PLACE EN TÊTE DU CLASSEMENT

DIMANCHE 4 DECEMBRE à Mussidan, l'équipe locale défait l'U.S.M. par 6 points (1 but sur coup franc, 1 essai) à 0.

Les Mussidais ont mérité la victoire tant leur ardeur fut grande d'un bout à l'autre de la partie. Deux en passant que ce match aurait pu être plus attrayant si l'arbitrage de M. Brousse avait été effectué strictement selon les règles de la F.F.E.

Les locaux ouvrirent le score à la 3e minute par un but sur coup franc de Lagorce, accordé pour hors jeu de Jollivet, vu seulement par le réarrier. Pendant un quart d'heure, ce ne furent qu'attaques et contre-attaques



et malheureusement, nos éléments, se laissant entraîner dans la tactique de Mussidan qui consistait à priver Neuvic de la balle.

Ce procédé fut profitable aux locaux. Nos éléments n'ayant jamais su s'en écarter. Toutefois, il est vrai que les hors-jeu répétés des troisièmes lignes Lagorce et Romigères qui se trouvaient sur l'ouvreur Chausstas avant que celui-ci ne reçoive la balle, ne furent jamais sanctionnés par l'arbitre.

Deux belles heures de nos trois-quarts ne donnèrent aucun résultat et la mi-temps survint sur le score de 3 à 0 en faveur de Mussidan.

A la reprise, Neuvic tenta de reconstruire par tous les moyens, mais la répétition des hors-jeu adverses fut avorter tous les efforts. Mussidan qui domine légèrement en touche et en mêlée ne voit jamais la balle dépasser le demi-d'ouverture. Nos avants sont loin d'être amisés de la fouaque qui marque l'adversaire.

A noter, au cours de ce deuxième time, un arrêt peu orthodoxe du troisième ligne Méry, sur l'arrière Pelat qui vient de contre-attaquer vigoureusement et de se débarrasser du ballon. Il est allongé par une magistrale manœuvre qui lui casse trois dents. Méry qui a derrière lui trente années de pratique en rugby pourrait rattracer sur cet exploit peu spectaculaire dont il aurait dû se passer.

A la 70e minute, la balle sort à 8 mètres des buts neuvicois; deux équilibristes mussidais l'exploient vite, tandis qu'à cinq mètres à l'intérieur d'un arbitre de touche signale la faute, l'essai est accordé à la stupefaction générale.

Pourquoi un arbitre se fait-il assister par deux juges de touche ?

A la remise en jeu, Neuvic bénéficie d'un coup franc aux 45 mètres, le seul contre six en bonne position pour Mussidan. Pelat le tente; la balle bien enlevée heurte le poteau. Priest qui avait suivi pointe, mais un renvoi aux 22 mètres est ordonné.

Les dernières minutes reviennent à Neuvic qui frôle toujours la conclusion.

Mathieu, Lacoste et Valade furent les plus en vue à Mussidan méritant sa victoire face à nos avants qui évoluèrent bien au-dessous de leurs moyens habituels.

Quant à l'arbitrage de M. Brousse, avançons simplement qu'il ne mérite pas d'éloges.

TIRAGE DE LA BOURRICHE DU 11-12-1960

1er lot: 24.447; 2e lot: 23.451; 3e lot: 22.842; 4e lot: 23.579; 5e lot: 24.584; 6e lot: 23.951; 7e lot: 23.927; 8e lot: 23.023; 9e lot: 22.947; 10e 22.976.

AUTOMOBILISTES!
N'oubliez pas que devant un panneau « Stop », il faut vous arrêter ET NON PAS SEULEMENT RALENTIR.
Et souvenez-vous aussi qu'une faute de cette nature coûte très cher!

DIMANCHE 11 DECEMBRE en match amical, à Captieux (Gironde) l'équipe locale défait Neuvic par 11 points (3 essais, 1 but) à 8 points (2 essais, 1 but).

Neuvic effectua de long déplacements amputés de Gueydon, Bleslé, Chausnard et Faure excoqués; par contre, Vignerot faisait sa rentrée à l'ouverture.

Cette partie disputée par un temps très froid, mais sur une excellente pelouse fut d'un bout à l'autre jouée dans le meilleur esprit sportif. Les deux quinze se donnèrent à fond, cherchant constamment à pratiquer un rugby de qualité.

Captieux domina légèrement en première mi-temps, tandis que Neuvic se défend courageusement et attaque même souvent par l'alle Priost, ce qui entraîne un rythme très rapide. Sur mêlée ouverte favorable aux nôtres, Latost sert Vignerot qui perce, transmet à Priost, qui passe à son frère lequel renverse le drapeau de touche; l'essai est refusé.

Le repos survient sur un score vierge.

En deuxième mi-temps, Neuvic remplace Jean Guy blessé, en 3e ligne. Le jeu reprend clair, aéré, toujours à une allure endiablée; la balle joue de main en main de chaque côté et, sur contre-attaque, Priost en «amas se une, perdus, perce, arrive sur l'arrière, la passe à Strieix qui glisse au pied des poteaux perdant ainsi un essai imparable. Plusieurs offensives locales sont lancées et un essai est enfin réussi par les trois quarts adverses, essai de toute beauté, la balle avait passé par une dizaine de mains. Il est transformé. Neuvic effectue une contre-offensive qui aboutit à un essai de Michel Priost sur une belle percée de Pelat. Peu après, Captieux réalise une nouvelle fois par va ligne d'avants et sur mêlée écrasée une autre attaque de sa ligne 3e trois quarts lui permet d'ajouter trois points à son actif grâce à l'action d'un joueur d'une puissance et d'une rapidité remarquables.

La fin est proche, mais Neuvic, malgré son écart, ne ferme pas le jeu, profite au contraire de toutes les maladroites de l'adversaire et, sur une contre-attaque de Jollivet, un essai de bonne facture est acquis par Priost à deux minutes de l'arrêt des opérations.

L'équipe girondine bien conduite par l'intentionnel, a joué un rugby vraiment spectaculaire, essentiellement à la main, ne tapant que très rarement en touche.

A Neuvic, les remplaçants furent à la hauteur de leur tâche et Vignerot, sans entraînement, assura un bon début.

Pour terminer, remercions cordialement les dirigeants locaux pour le bon accueil qu'ils nous avaient réservé.

Cinéma REX - Programme

Vendredi 16 Décembre, soirée
Samedi 17 décembre, soirée

Dimanche 18 décembre en soirée
swimming (pas de matinée dimanche)

Une remarquable création de René Clément.

PLEIN SOLEIL

avec Alain Delon, Marie Laforet, Maurice Ronet, Elyse Popesco. C'est un film policier et psychologique, d'amour et de suspense, en couleurs, qui a recueilli les plus enthousiastes suffrages de la critique mondiale.

Mercredi 21
et **Jeu 22 décembre**

Le plus grand succès mondial du moment tandem comique Laurel et Hardy.

Samedi 24 décembre, soirée

un chef-d'œuvre qui fera pas vieillir.

Dimanche 25 décembre, mat. et soirée

Le premier film de Brigitte Bardot que tout le monde peut voir.
BABETTE S'EN VA-T-EN GUERRE avec Jacques Charrier et Francis Blanche. C'est un spectacle plein de finesse, d'humour et de tendresse.

Mercredi 29
et **Jeu 30 décembre**

Un grand film d'action en cinémascope et couleur.
TERREUR DANS LA VALLEE une aventure palpitante aux rebondissement sensationnels.

Impressionner JOUCLA - Périgueux
Ch. LEVASSIER
Le rédacteur: A. LEPPINARE